

# Les repères topographiques de 1896 ou à la recherche du plan dans la ville

■ Marc LE FLOUR et Olivier NAMIAS

*A l'occasion d'un recensement général des tampons de regards parisiens en vue d'une exposition photographique, la découverte de l'un d'eux portant la mention "Plan de Paris N° 96" suscita des questions quant à sa destination. Le présent article retrace les différentes étapes des recherches qui aboutirent à la découverte d'un second tampon portant, lui, la mention "Plan de Paris N° 167".*

*Ces deux tampons sont les derniers témoins*

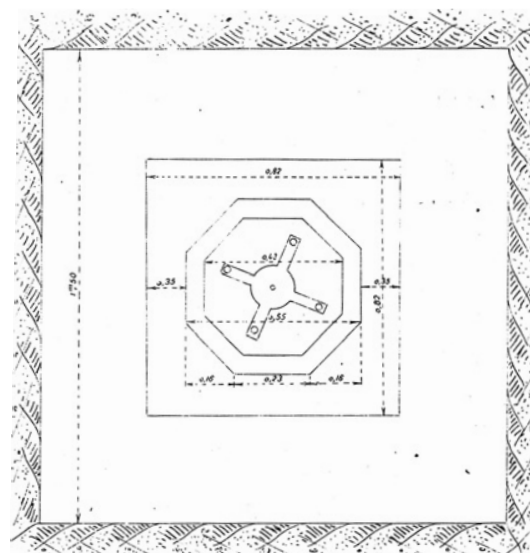
## ■ MOTS CLES

Plan de Paris, triangulation, Verniquet, borne repère, topographie, tampons de regards, cartographie, canevas trigonométrique, polygonation, Durenne

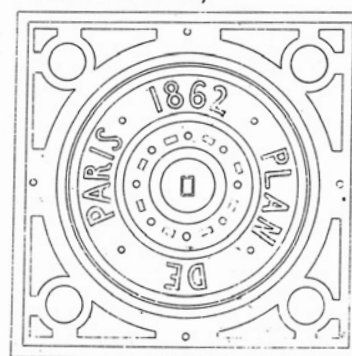
*physiques des bornes repères qui ont servi à l'établissement du plan de Paris en 1896. Les auteurs esquissent ainsi une archéologie de la topographie de Paris.*

**L**a topographie a-t-elle son archéologie ? Et si oui, comment se présentent les signes du marquage de l'espace, base de la maîtrise du territoire aussi bien physique que social (tracé des voies, emplacement des réseaux, conscience du territoire, propriété foncière et obligations fiscales du sol...) ? Dispersés et presque invisibles à l'œil non professionnel, c'est parfois à la suite d'enquêtes inattendues que ces signes ressurgissent, comme il arriva avec les plaques "Plan de Paris", dont nous allons relater ici les circonstances de la redécouverte.

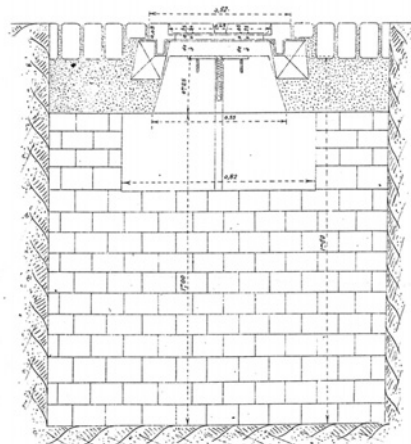
Précisons tout d'abord que nous ne sommes ni topographes ni géomètres : c'est en tant qu'architecte et journaliste que nous décidâmes un jour de nous lancer dans un projet d'exposition ayant pour thème les tampons de regards parisiens, un objet plus connu du grand public sous le vocable familier de "plaques d'égouts". Une intuition nous laissait penser que cet élément oublié du mobilier urbain recelait un intérêt certain, en dépit des apparences et du poids de la vision culturelle négative que véhicule cet objet. Restait à démontrer cette intuition, ce qui passait par un recensement des tampons existants, afin d'évaluer leur diversité et d'éprouver leur intérêt. Pour résumer, nous dirons que cet intérêt se manifeste principalement sous trois formes. Un intérêt immédiat d'ordre graphique, lié aux inscriptions et aux dessins mêmes



Plan du Chassis et Tampon  
Echelle de 0,15 pour 1 mètre



Ancienne borne repère de la triangulation. Haut : Plan, échelle de 0,075 pour 1 mètre. Bas : Plan du Chassis et Tampon, échelle de 0,15 pour 1 mètre. Huguenin, "Lever précis d'un plan de ville", Planche 6.



Ancienne borne repère de la triangulation. Coupe, échelle de 0,075 pour 1 mètre. Huguenin, "Lever précis d'un plan de ville", Planche 6.

portés sur le tampon, un intérêt historique lié à l'explication même de ces inscriptions (type de brevet mentionné, identité du fondeur, provenance...), enfin un dernier intérêt ressortissant de la géographie des réseaux que révèlent les tampons (loin d'ouvrir vers les seuls égouts, ils sont autant de portes vers les différentes galeries techniques ou les carrières).

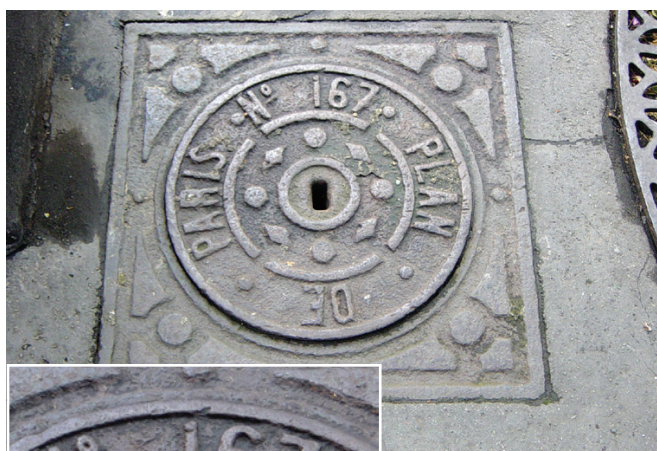
Le recensement de ces objets ne pouvait s'effectuer qu'à pieds, sur la base d'indice comme la cartographie de certains réseaux, mais doit également beaucoup au hasard. C'est en arpentant les rues parisiennes qu'eut lieu notre rencontre avec la topographie, sous la forme d'une plaque située boulevard Pasteur et portant l'inscription "PLAN DE PARIS N° 96". Le temps avait soudé le tampon, rendant son ouverture impossible. La position semblait être identique à "la Station au Poste d'Observation du Maine", nom d'un des repères utilisés pour l'établissement du canevas topographique de Paris en 1785-81. On pouvait alors penser à un vestige du plan de Verniquet. L'examen des motifs du tampon infirma cette hypothèse : ils rappelaient beaucoup ceux fondus par Durenne, mais ce dernier ne commença son activité de fondeur qu'à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. La vérité était donc ailleurs... Il fallut donc se tourner vers les sources d'archives pour tenter d'élucider le mystère de sa destination.

Les Services du Plan de la Ville de Paris allaient nous apporter un secours décisif : étonnés d'apprendre l'existence d'une telle plaque, ils nous fournirent un tirage du plan de 1896, où figuraient tous les repères utilisés pour son établissement. Il ne restait plus qu'à explorer la centaine de "bornes repère" situés sur les bastions et la voie publique... La destruction des fortifications ayant entraîné la disparition de nombre de ces bornes, ce travail fut allégé. Restaient celles situées sur la chaussée : là encore, les nombreux travaux de voirie avaient fait des ravages. Finalement, c'est dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, avenue de Versailles, qu'eut lieu la découverte d'un second tampon, numéroté 167. Le second et dernier survivant d'une "famille" de 145 membres ! Par chance, ce tampon s'ouvrait et ce qui se trouvait dessous, dissimulé sous une épaisse couche de terre végétale, était en tout point conforme à la description qu'en fait Jean Huguenin dans son ouvrage *Lever précis d'un plan de ville* paru en 1949 : "après avoir enlevé le tampon [en fonte analogue à ceux qui obturent les puits de descente au réseau d'égout], le repère en forme de croix était mis à jour". Cette croix "permettait la mise en station d'un cercle d'alignement sur un des points de coordonnées connues (p. 31)". Elle se posait sur un massif en maçonnerie d'un mètre de hauteur, ainsi que nous le confirme la coupe trouvée dans le même ouvrage. Situé à 30 centimètres sous le sol, ce massif permettait de garder un nivellement stable à l'abri des variations du sol superficiel, qui pouvaient survenir suite à l'asphaltage de la chaussée ou autres travaux.

Le "mystère" était percé à jour ! Les tampons "Plan de Paris" sont donc la trace physique de la polygonation dans la ville. Implantés dans un sol urbain simultanément à la prise de possession du sol par les réseaux techniques, ils étaient condamnés à disparaître face aux impératifs des travaux de voiries nécessaires aux nouvelles exigences urbaines. Malheureusement, comme le rappelle Huguenin, "la disparition des

145 bornes repères triangulés fit perdre au canevas trigonométrique de Paris la moitié de sa substance (p. 31)".

Traces fragiles, ces points où se rencontrent le citadin et le géomètre mériteraient d'être conservés. Ils constituent à notre sens une partie de cette "archéologie de la topographie" que nous évoquions au début de l'article. Les plans traduisent de façon synthétique les informations de l'espace : ils se tracent en s'appuyant sur des points remarquables du territoire. En plus de leur fonction d'usage, c'est ainsi que les clochers, les coupoles, les coins d'immeubles, deviennent à leur insu des marqueurs de l'espace mesuré et triangulé. Opérant selon une démarche diamétralement opposée, les repères comme ceux dissimulés sous les tampons "Plan de Paris" reportent dans l'espace et sur le territoire un pur signe du plan. Après la ville sur le plan, voici donc le plan présent dans



Tampon "PLAN DE PARIS N° 167" fermé, lors de sa découverte.



Gros plan sur "N° 167"



Tampon "PLAN DE PARIS N° 167" ouvert et laissant apparaître la terre végétale qui l'obstrue.





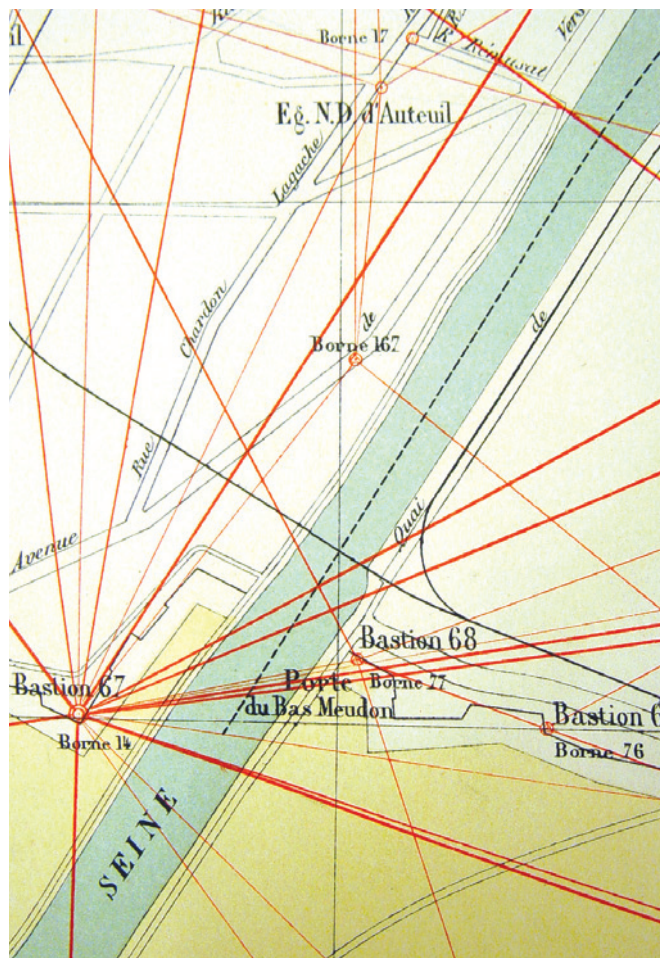
Tampon "PLAN DE PARIS N° 167" ouvert et laissant apparaître la croix après déblaiement de la terre végétale.



Tampon "PLAN DE PARIS N° 167" ouvert et dégagé de la terre végétale. Emplacement de la croix métallique.



La croix métallique, dessous, vue de l'axe.



Extrait du plan avec l'emplacement des bornes repères N° 14 et 167



Tampon "PLAN DE PARIS N° 167" ouvert, désobstrué avec la croix à ses côtés.





Colonne à l'angle des rues Abel Ferry et de La Petite Arche, Paris 16°.

■■■ la ville. Combien y a-t-il d'exemple de cette catégorie d'ouvrage, et sous quelle forme ?

Au cours de nos recherches, nous avons également rencontré d'énigmatiques plaques carrées de 20 cm de côté, apparemment localisées sur les emplacements des bornes repères figurant sur le plan de 1896 (l'une des mieux conservées se situe Place de la Concorde, à l'emplacement de la borne n° 101) ; et si la plupart restent "soudées" à leur support, les quelques unes pouvant s'ouvrir donnent sur un vide d'environ 60 cm de profondeur sans aucun indice au fond pouvant nous éclairer quant à leur destination.

Nous demandons à présent aux professionnels que vous êtes de nous éclairer sur cette petite colonne d'un mètre de hauteur, dressée à l'angle des rues Abel Ferry et de la Petite Arche. Située à l'emplacement du bastion 67, cette borne est-elle une représentation de l'ancien repère topographique n° 14 ou le vestige d'un temple grec ? Avis aux amateurs d'enquêtes urbaines... ●

## Remerciement

Les auteurs remercient chaleureusement Monsieur Jacques Sol du Service de la Topographie et de la Documentation Foncière, Mairie de Paris.

## Bibliographie

Guy Le Hallé, *Les fortifications de Paris*, Le Coteau, Horvath, 1986.  
Jean Huguenin, *Lever précis d'un plan de ville*, t.1, Eyrolles, Paris, 1949.  
Antoine Picon, Jean-Paul Robert, *Un atlas parisien*, Picard / Pavillon de l'arsenal, Paris, 1999.  
Jeanne Pronteau, *Edme Verniquet, 1727-1804*, Paris, 1986

## Contact

**Marc LE FLOUR** est journaliste  
Créateur et animateur de la librairie en ligne urban-resources.net  
marclefour@yahoo.com  
**Olivier NAMIAS** est architecte



Tampon Durenne, Paris 19°



Tampon "PLAN DE PARIS 96", Paris 15°



Plaque carrée Place de la Concorde

photos : © Marc Le Flour, Olivier Namias

## ABSTRACT

While completing a general census of Paris manhole covers for a photographic exhibition, the discovering of the carving "Plan de Paris N° 96" on one of them raised the question of its purpose. This paper relates the different steps of the researches which led to the discovery of a second one with the carving "Plan de Paris N° 167". These two manhole covers are the last two physical remains of the reference landmarks used for the cartography of the City of Paris in 1896. Now, one can say that the topography of Paris has its own archaeology.